



FESTIVAL
LES
MUSIQUES

2 — 16

MAI 2015

RENSEIGNEMENTS

04 96 20 60 16

www.gmem.org

Ensemble
C Barré
Jean-Manuel
Candenot

PROGRAMME DE SALLE

Ensemble C Barré

Jean-Manuel Candenet

«Yamaon»

Concert pour baryton basse, 9 instruments et électronique

Le spectacle puise son inspiration de «Yamaon» de Giacinto Scelsi, éminent compositeur et poète italien du XXe siècle. Le sous-titre qu'il confère à son œuvre, «Yamaon prophétise au peuple la conquête et la destruction de la ville d'Ur», a été un élément déterminant dans le choix des compositeurs participant au projet, nous plongeant en plein cœur du territoire et de l'histoire de la Mésopotamie antique.

Gideon Lewensohn, compositeur israélien, s'attache au thème de la Prophétie, s'inspirant de l'épisode de la Tour de Babel et usant de plusieurs langues existantes ou imaginaires ; Saed Haddad, compositeur jordanien, développe quant à lui son œuvre sur le thème de la Conquête.

Les deux compositeurs utilisent à cet effet le même effectif instrumental que celui de Scelsi, auquel s'adjoignent la trompette, la guitare, la harpe et l'accordéon, ainsi que la possibilité d'utiliser un système électroacoustique.

DANS LE CADRE DES «MATINS SONNANTS»
EN COPRODUCTION AVEC L'OPÉRA DE MARSEILLE

EN PARTENARIAT AVEC LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE



© Flickr.com, audreyjin529.jpg



CONCERT D'ENSEMBLE

**DIMANCHE 10 MAI
11H00**

•
**LA CRIÉE
THÉÂTRE NATIONAL
DE MARSEILLE
(PETITE SALLE)
TARIF 10€ / RÉDUIT 6€**

•
**AVEC
Sébastien Boin
direction**

Jean-Manuel Candenet
baryton basse
(changement de distribution)

•
Ensemble C Barré
ensemble associé
au gmem-CNCM-marseille
est composé de
Joël Versavaud et
Cédric Carceles, saxophones
Matthias Champon, trompette
Médéric Debacq, basson
Élodie Soulard, accordéon
Claudio Bettinelli, percussions
Thomas Keck, guitare
Eva Debonne, harpe
Charlotte Testu, contrebasse

•
Œuvres de
Giacinto Scelsi
«Yamaon prophétise
la conquête et la destruction
de la ville d'Ur»
pour basse et 5 musiciens

•
Gideon Lewensohn
• création
«Parabula Aquilence»
sur le thème
de la Prophétie
pour basse, 9 musiciens et
système électroacoustique
Commande d'État

•
Saed Haddad
• création
«On Silence»
sur le thème
de la Conquête
pour basse et 9 musiciens
Commande d'État et de la fon-
dation Koussevitzky

•
durée : 45' environ

Avec le soutien de la Sacem, de l'Adami,
de la Spedidam et du FCM
et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur -
Aide à la création.

«Yamaon»

DURÉE : 45' ENVIRON

«Le spectacle puise son inspiration de «Yamaon» de Giacinto Scelsi, éminent compositeur et poète italien du XXe siècle. Le sous-titre qu'il confère à son œuvre, «Yamaon prophétise au peuple la conquête et la destruction de la ville d'Ur», a été un élément déterminant dans le choix des compositeurs participant au projet, nous plongeant en plein cœur du territoire et de l'histoire de la Mésopotamie antique.

Les trois mouvements de la pièce de Scelsi introduisent le spectacle. Ils y jouent alors pleinement le rôle d'ouverture en faisant appel aux deux nouvelles œuvres sollicitées par

l'ensemble C Barré. Chacune d'entre elles s'empare de l'un des principaux thèmes de «Yamaon» qui constituent ainsi la trame du programme.

Gideon Lewensohn, compositeur israélien, s'attache au thème de la Prophétie, s'inspirant de l'épisode de la Tour de Babel et usant de plusieurs langues existantes ou imaginaires ; Saed Haddad, compositeur jordanien, développe quant à lui son œuvre sur le thème de la Conquête. Les deux compositeurs utilisent à cet effet le même effectif instrumental que celui de Scelsi, auquel s'adjoignent la trompette, la guitare, la harpe et

l'accordéon, ainsi que la possibilité d'utiliser un système électroacoustique.

C'est entre 1954 et 1958 que Giacinto Scelsi compose «Yamaon», œuvre pour voix de basse, deux saxophones, contrebasse, contrebasse et percussion. Il y met en scène durant trois mouvements un personnage qui «prophétise au peuple la conquête et la destruction de la ville d'Ur», cité mésopotamienne de l'antiquité. La création a eu lieu à Strasbourg, trente ans après sa composition, l'année même de la mort du compositeur.

BIOGRAPHIES

JEAN-MANUEL CANDENOT BARYTON BASSE

Diplômé en histoire contemporaine, et Professeur des Ecoles, Jean-Manuel Candenet, après avoir étudié le piano, s'oriente vers le chant et devient l'élève de Lionel Sarrazin.

Sa pratique vocale très variée l'amène à fréquenter un très large répertoire allant de la polyphonie du 16^e siècle à voix d'hommes jusqu'à la création contemporaine. Dans ce domaine, il collabore régulièrement avec l'ensemble Musicatreize (Dir. R. Hayrabedian, Victoire de la Musique 2007), acteur majeur de l'événement « Marseille 2013, capitale européenne de la culture ». C'est sous la direction de Roland Hayrabedian qu'il créa l'opéra de chambre de Bruno Mantovani « L'Enterrement de Mozart », ou encore le conte musical « Anti Puhhara » du compositeur finlandais Tapio Tuomela.

Résidant entre le Sud-Ouest de la France et Bruxelles, il mène une collaboration étroite avec l'orchestre « Les Passions » dirigé par Jean-Marc Andrieu, avec qui il explore le répertoire de la musique française des 17^e et 18^e siècles. Tout récemment, on a pu les entendre autour de deux programmes : Cantates françaises sur le thème de l'Amour et de Bacchus, et « Beata est Maria », motets

de M. A. Charpentier pour trois voix d'hommes (en tournée en Bolivie et au Pérou).

Dans le domaine de l'opéra, il compte à son actif de nombreux rôles. C'est ainsi qu'on a pu l'entendre dans « Jenufa » (Janacek), « La Flûte Enchantée » (Mozart), « Le Couronnement de Poppée » (Monteverdi), ou encore dans un ouvrage plus récent « Le Balcon » (Eötvös). Il a ainsi pu chanter sous la baguette de chefs tels que R. Alessandrini, K. Kamensek, L. Campellone, F. X. Roth. Mais c'est encore une fois le répertoire contemporain qui fait appel à lui. Ainsi, il créa le rôle titre dans « Genitrix », du compositeur hongrois Laszlo Tihanyi, d'après une nouvelle de François Mauriac, et dans une mise en scène de Christine Dormoy. On a pu l'entendre également dans deux ouvrages d'Oscar Strasnoy : « Un retour », créé au Festival d'Aix-en-Provence, et « Slutchaï » à l'Opéra de Bordeaux. Enfin, il était en Suisse pour la création de l'opéra de chambre de Xavier Dayer « Babel : after the war » (sur un livret d'Alberto Mangel).

Il pratique régulièrement l'oratorio : Requiem de Mozart, Passion selon Saint Jean de Bach, Requiem de Jean Gilles, Messa di gloria de Puccini, Stabat Mater de Dvorak, sous la baguette de M.

Piquemal, J.M. Andrieu, ou F. X. Roth. Tout récemment on a pu l'entendre dans la « Création » de Haydn, ou encore avec l'Orchestre des « Siècles » dans « Louise de Mézières », cantate de jeunesse de J. Massenet, à l'Opéra Comique (dir. F. X. Roth).

Il se produit dans de nombreux festivals tels que la Chaise Dieu, Venise (Saison du Palazetto Bru-Zane), Salzbourg, ou encore lors du dernier festival « Présence » de Radio France.

Ses projets vont l'amener à chanter « Les Saisons » de Haydn, ainsi que la « Messe en Sol » du Schubert (avec M. Piquemal). Il se produira avec l'Ensemble CBarré à Marseille autour de la création de « Vivant » d'Aurélien Maestracci (sur un livret de Catherine Peillon). Il chantera le « Requiem » de Verdi sous la direction de Christian Nadalet. Avec l'Ensemble Musicatreize, il participera à la création des « Saisons » de Michel Petrossian (à la Casa Musicale de Pigna / Corse, puis au Festival d'Aix-en-Provence). Enfin, il tiendra le rôle de l'Inspecteur de Police dans l'opéra « La Digitale » du compositeur colombien Juan Pablo Carreno, au théâtre de la Criée de Marseille en 2016.

C Barré, ensemble instrumental constitué et dirigé par Sébastien Boin, est avant tout le fruit d'une rencontre entre 12 musiciens. Ce groupe singulier, actuellement associé au gmem-CNCM-marseille (centre national de création musicale), est formé de personnalités riches, passionnées et profondément investies dans la création et la diffusion du répertoire contemporain. Il est, depuis 2012, le compagnon de route du Festival de Chaillol.

ENSEMBLE C BARRÉ

ENSEMBLE

C Barré, ensemble instrumental constitué et dirigé par Sébastien Boin, est avant tout le fruit d'une rencontre entre 12 musiciens. Ce groupe singulier, actuellement associé au gmem-CNCM-marseille (centre national de création musicale), est formé de personnalités riches, passionnées et profondément investies dans la création et la diffusion du répertoire contemporain. Il est, depuis 2012, le compagnon de route du Festival de Chaillol.

La prédominance des cordes pincées, ainsi que d'instruments dont l'usage n'était qu'exceptionnel il y a encore peu, est sans doute éminemment liée au parcours personnel de Sébastien Boin. À elle seule, elle confère à l'ensemble une personnalité bien distincte au sein du paysage musical d'aujourd'hui. L'esprit de cette formation déjà si caractéristique (clarinette, saxophone, trompette, percussions, accordéon, mandoline, guitare, harpe, cymbalum, claviers, violoncelle et contrebasse), s'enrichit encore du dynamisme et de la soif d'expérimentation de ses musiciens. Ainsi, elle s'agrémente alors parfois d'autres instruments pratiqués en parallèle (comme les cithares chromatiques ou en tiers de tons, le bouzouki, la guitare électrique, instruments baroques, folks, traditionnels ou inventés pour l'occasion…) et d'autres ressources propres à chaque musicien comme la pratique de l'improvisation ou d'autres styles musicaux savants ou populaires.

Sébastien Boin, direction artistique

SÉBASTIEN BOIN

Sébastien Boin, né en 1984, commence l'apprentissage de la musique par la guitare classique dans les classes de Philippe Azoulay et d'Alexandre Boulanger. Au CNR de Marseille, il se forme à la musique de chambre et à l'écriture avant de se tourner résolument vers la direction d'orchestre. Il sort du Conservatoire en 2007 avec un premier prix à l'unanimité dans la classe de direction de Roland Hayrabetian. Il poursuit ses études en entrant en Musicologie à la Sorbonne (Paris IV), tout en complétant sa formation dans plusieurs classes d'interprétation et projets de direction organisés par l'ARIAM Ile de France. Il collabore parallèlement avec le Chœur de Radio

Sébastien Boin, direction artistique

Implanté à Marseille, qui est à la fois le premier port et la plus ancienne ville de France, il est aisé de remarquer l'attachement régulier de C Barré envers les compositeurs issus du bassin méditerranéen. Compte tenu de ses spécificités, l'ensemble voue d'ailleurs une grande part de son temps à la création musicale. Celle-ci se concrétise souvent par le biais de commandes isolées, mais aussi par la fidélisation de certains compositeurs, les «Compositeurs à la Barre», sur une période pouvant s'étendre de 3 à 4 ans. Ces relations privilégiées permettent d'approfondir divers aspects de la création, notamment en ce qui concerne la forme et le genre (musique d'ensemble, opéra de chambre, concertos, musique de chambre, solos…) ; l'intégration d'autres moyens musicaux (l'électroacoustique, l'improvisation, le chiptune…) ; ou encore la participation fréquente d'autres arts comme la danse, les arts numériques, la vidéo, les beaux-arts, le théâtre, le cirque, la poésie ou la littérature. Animé du désir de faire vivre le répertoire contemporain auprès d'un public toujours plus large, C Barré entreprend avec enthousiasme de multiples activités de sensibilisation. En ce sens, l'ensemble consacre une part de son travail à la formation des jeunes publics, essentiels au développement de la musique contemporaine, notamment en collaboration avec le CFMI d'Aix-en-Provence, mais aussi à l'aide de dumistes, de conférenciers ou des musiciens de l'ensemble. À cette occasion, C Barré propose des interventions pédagogiques, ainsi que

Sébastien Boin, direction artistique

France, le Chœur Contemporain, l'Orchestre de chambre européen AME, l'Orchestre des Jeunes de Méditerranée, avant d'être invité régulièrement par l'Orchestre Philharmonique de Radio France comme cithariste. En 2013, il est sélectionné comme chef d'orchestre pour participer à l'Académie Internationale de l'Ensemble Modern en Autriche. Sa curiosité pour les multiples formes d'expression artistique et courants de pensée actuels l'incite à fonder en 2006 un ensemble instrumental consacré à la création musicale et baptisé C Barré. Cet ensemble lui permet d'expérimenter la double responsabilité de direction artistique et de direction musicale. En 2009, à 24 ans, il est invité par Matthias Brauer à préparer le Chœur de Radio France pour la création du «Requiem» de Thierry Lancino. Il est

Sébastien Boin, direction artistique

des ateliers de création musicale au sein d'écoles primaires, de collèges, de Conservatoires, ou encore de lieux publics comme les bibliothèques municipales. Ces dernières années l'Ensemble C Barré s'est notamment produit au Festival d'Île de France, à Radio France, au Festival de Marseille, au Festival Les Musiques, au Festival de Chaillol, au Festival International des Musiques d'Écran, au Grand Théâtre de Provence, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, à La Crieé - Théâtre National de Marseille ainsi qu'au Silo (Marseille), avec des chorégraphes et compagnies de danse tels que Johanne Saunier, Michel Kelemenis, le Nederlands Dans Theater et Bill T. Jones / Arnie Zane Dance Company New York.

C Barré, ensemble associé au gmem-CNCM-marseille et à Prodig'art, compagnon de route du Festival de Chaillol, partenaire du CFMI d'Aix-en-Provence et de la Salle Musicatreize, est subventionné par Le Ministère de la Culture-DRAC PACA, le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Ville de Marseille et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, bénéficie des soutiens de la Sacem, du FCM, de la Spedidam et de l'Adami, et il est membre de Temp'óra, de la FEVIS et de Futurs composés. L'Ensemble est en résidence au Théâtre Durance - Château-Arnoux, au CRD d'Aix-en-Provence et au Collège de Gardanne pour la saison 2014/2015.

Sébastien Boin, direction artistique — www.cbarre.fr

Sébastien Boin, direction artistique

désormais accueilli régulièrement pour de nouvelles productions. Parmi elles figurent notamment «Ariane et Barbe-Bleue» de Paul Dukas (Salle Pleyel - 2011), «Le Mandarin Merveilleux» de Bartók (Festival Présences 2012), «El Beso», création de Florent Motsch (Alla Breve - 2012) ou la création de la «Missa Brevissima» de Philippe Bodin (Alla Breve - 2014), pour lesquelles il travaille avec Jean Deroyer, Susanna Mälkki, Tito Ceccherini et Eliahu Inbal. Sébastien Boin est actuellement assistant de Roland Hayrabetian pour l'ensemble Musicatreize et enseigne la direction musicale au CFMI d'Aix-en-Provence. Par ailleurs, il est régulièrement invité par l'Orchestre Régional Avignon Provence et l'Orchestre Régional de Basse Normandie. —

Sébastien Boin, direction artistique

«YAMAON PROPHÉTISE LA CONQUÊTE ET LA DESTRUCTION DE LA VILLE D'UR»

DE GIACINTO SCELSI

Durée : 12'.
Date de composition : 1954-58.
Pour basse et 5 musiciens
Création le 20 septembre 1988 à Strasbourg au festival Musica, par Nicholas Isherwood : basse. Avec le Nouvel ensemble Italien, direction : Aldo Brizzi.

Comte d'Ayala Valva (La Spezia, 1905-Rome, 1988), Giacinto Scelsi a fait figure de sage au sens où Diderot disait dans «De la poésie dramatique» qu'«un sage était autrefois un philosophe, un poète, un musicien». Imaginant une musique fondée sur la potentialité du «son unique», cet artiste atypique a été à l'origine de la «musique spectrale» (dans les années 1970-1980). Parmi un catalogue de plus de 150 opus, la musique avec voix n'est pas étrangère à Scelsi qui était hautement préoccupé par la méditation mystique et la quête d'une «religion flottante». «Yamaon» (1954-1958) pour voix de basse, saxophones, contrebasson, contrebasse et percussion met en scène durant trois mouvements un personnage (Yamaon) qui «prophétise au peuple la conquête et la destruction de la ville d'Ur» (cité mésopotamienne de l'Antiquité). La création a eu lieu à Strasbourg, trente ans après la composition, l'année même de la mort du compositeur.

À l'instar d'«Ecuatorial» (1934) d'Edgard Varèse, «Yamaon» utilise une palette de voyelles, de consonnes et de syllabes privées de contexte sémantique. Renforcé par la couleur sombre et le ton péremptoire de la voix masculine, l'impact des accents de la langue inventée et leurs diverses résonances corollaires prennent alors valeur d'expression à la fois cathartique et laudative, les instruments graves renvoyant comme une ombre le caractère hétérogène de l'énergie du discours lyrico-prophétique. Énigmatiques, les phonèmes semblent provenir de quelque bréviaire disparu depuis des lustres.

Ainsi, par l'emploi de signes oraux utilisés a priori pour leur stricte coloration sonore et pour leur expressivité propre, Scelsi se situe dans le droit fil de l'esprit des Véda (les légendaires prières védiques véhiculant des textes sacrés, issues d'une expression religieuse pré-hindouiste).

Pierre-Albert Castanet

—

Sébastien Boin, direction artistique

GIACINTO SCELSI

Compositeur et poète italien né le 8 janvier 1905 à La Spezia, mort le 9 août 1988 à Rome.

De descendance noble, Giacinto Scelsi révèle enfant déjà d'extraordinaires dons musicaux en improvisant librement au piano. Il étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio, tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Pendant l'entre-deux-guerres et jusqu'au début des années 50, il effectue de nombreux voyages en Afrique et en Orient ; il séjourne également longuement à l'étranger, principalement en France et en Suisse. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l'initie au système compositionnel de Scriabine et étudie le dodécaphonisme à Vienne en 1935-1936 avec Walter Klein, élève de Schoenberg.

Sébastien Boin, direction artistique

«YAMAON PROPHÉTISE LA CONQUÊTE ET LA DESTRUCTION DE LA VILLE D'UR»

DE GIACINTO SCELSI

Durée : 12'.
Date de composition : 1954-58.
Pour basse et 5 musiciens
Création le 20 septembre 1988 à Strasbourg au festival Musica, par Nicholas Isherwood : basse. Avec le Nouvel ensemble Italien, direction : Aldo Brizzi.

Comte d'Ayala Valva (La Spezia, 1905-Rome, 1988), Giacinto Scelsi a fait figure de sage au sens où Diderot disait dans «De la poésie dramatique» qu'«un sage était autrefois un philosophe, un poète, un musicien». Imaginant une musique fondée sur la potentialité du «son unique», cet artiste atypique a été à l'origine de la «musique spectrale» (dans les années 1970-1980). Parmi un catalogue de plus de 150 opus, la musique avec voix n'est pas étrangère à Scelsi qui était hautement préoccupé par la méditation mystique et la quête d'une «religion flottante». «Yamaon» (1954-1958) pour voix de basse, saxophones, contrebasson, contrebasse et percussion met en scène durant trois mouvements un personnage (Yamaon) qui «prophétise au peuple la conquête et la destruction de la ville d'Ur» (cité mésopotamienne de l'Antiquité). La création a eu lieu à Strasbourg, trente ans après la composition, l'année même de la mort du compositeur.

À l'instar d'«Ecuatorial» (1934) d'Edgard Varèse, «Yamaon» utilise une palette de voyelles, de consonnes et de syllabes privées de contexte sémantique. Renforcé par la couleur sombre et le ton péremptoire de la voix masculine, l'impact des accents de la langue inventée et leurs diverses résonances corollaires prennent alors valeur d'expression à la fois cathartique et laudative, les instruments graves renvoyant comme une ombre le caractère hétérogène de l'énergie du discours lyrico-prophétique. Énigmatiques, les phonèmes semblent provenir de quelque bréviaire disparu depuis des lustres.

Ainsi, par l'emploi de signes oraux utilisés a priori pour leur stricte coloration sonore et pour leur expressivité propre, Scelsi se situe dans le droit fil de l'esprit des Véda (les légendaires prières védiques véhiculant des textes sacrés, issues d'une expression religieuse pré-hindouiste).

Pierre-Albert Castanet

—

Sébastien Boin, direction artistique

Scelsi traverse au cours des années 40 une grave et longue crise personnelle et spirituelle de laquelle il sort, au début des années 50, animé d'une conception renouvelée de la vie et de la musique. Dès lors, le «son» formera le concept-clé de sa pensée. Le compositeur, dont Scelsi refuse d'ailleurs le titre, devient une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d'une réalité transcendante. Rentré à Rome en 1951-52, il mène une vie solitaire dévolue à une recherche ascétique sur le son. Il s'intègre parallèlement au groupe romain Nuova Consonanza qui rassemble des compositeurs d'avant-garde comme Franco Evangelisti. Avec les «Quattro Pezzi su una nota sola» (1959, pour orchestre de chambre) s'achèvent dix ans d'intense expérimentation sur le son ; désormais ses œuvres accomplissent une sorte de repli à l'intérieur du son démultiplié, décomposé en petites

Sébastien Boin, direction artistique

«YAMAON PROPHÉTISE LA CONQUÊTE ET LA DESTRUCTION DE LA VILLE D'UR»

DE GIACINTO SCELSI

Durée : 12'.
Date de composition : 1954-58.
Pour basse et 5 musiciens
Création le 20 septembre 1988 à Strasbourg au festival Musica, par Nicholas Isherwood : basse. Avec le Nouvel ensemble Italien, direction : Aldo Brizzi.

Comte d'Ayala Valva (La Spezia, 1905-Rome, 1988), Giacinto Scelsi a fait figure de sage au sens où Diderot disait dans «De la poésie dramatique» qu'«un sage était autrefois un philosophe, un poète, un musicien». Imaginant une musique fondée sur la potentialité du «son unique», cet artiste atypique a été à l'origine de la «musique spectrale» (dans les années 1970-1980). Parmi un catalogue de plus de 150 opus, la musique avec voix n'est pas étrangère à Scelsi qui était hautement préoccupé par la méditation mystique et la quête d'une «religion flottante». «Yamaon» (1954-1958) pour voix de basse, saxophones, contrebasson, contrebasse et percussion met en scène durant trois mouvements un personnage (Yamaon) qui «prophétise au peuple la conquête et la destruction de la ville d'Ur» (cité mésopotamienne de l'Antiquité). La création a eu lieu à Strasbourg, trente ans après la composition, l'année même de la mort du compositeur.

À l'instar d'«Ecuatorial» (1934) d'Edgard Varèse, «Yamaon» utilise une palette de voyelles, de consonnes et de syllabes privées de contexte sémantique. Renforcé par la couleur sombre et le ton péremptoire de la voix masculine, l'impact des accents de la langue inventée et leurs diverses résonances corollaires prennent alors valeur d'expression à la fois cathartique et laudative, les instruments graves renvoyant comme une ombre le caractère hétérogène de l'énergie du discours lyrico-prophétique. Énigmatiques, les phonèmes semblent provenir de quelque bréviaire disparu depuis des lustres.

Ainsi, par l'emploi de signes oraux utilisés a priori pour leur stricte coloration sonore et pour leur expressivité propre, Scelsi se situe dans le droit fil de l'esprit des Véda (les légendaires prières védiques véhiculant des textes sacrés, issues d'une expression religieuse pré-hindouiste).

Pierre-Albert Castanet

—

Sébastien Boin, direction artistique

composantes. Suivent encore plus de vingt-cinq ans d'activités créatrices au cours desquelles la musique de Scelsi n'est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d'admiration) à son égard de la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Lévinas) au cours des années 70 et les «Ferienkurse für Neue Musik» de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue au grand jour. Auteur d'essais d'esthétique, de poèmes (dont quatre volumes en français), Giacinto Scelsi est mort le 9 août 1988. De vives polémiques ont éclaté en Italie peu après sa disparition à propos de l'authenticité de son activité de compositeur. La plupart de ses œuvres sont publiées chez Salabert.

© Ircam-Centre Pompidou, 2007

—

«PARABULA AQUILENCE»

DE GIDEON LEWENSOHN



création

Durée : 15'.

Pour basse, 9 musiciens et système électroacoustique.

Commande d'État

Gideon Lewensohn a composé sa pièce à partir de «Le Vautour» de Franz Kafka. Extrait :

«Pendant que nous parlions, le vautour avait écouté calmement en faisant balancer son regard entre lui et moi. Alors je vis qu'il avait tout compris de ce que nous avions dit ; il s'envola, se cabra pour prendre suffisamment d'élan, et, tel un lanceur de javelot, lança son bec à travers ma bouche jusqu'en mes profondeurs. Tandis que je tombais à la renverse, je sentis avec soulagement que, sans aucune chance de salut, il se noyait dans mon sang dont tous mes abîmes étaient pleins, dans mon sang qui inondait tous les rivages.» Franz Kafka

GIDEON LEWENSOHN

COMPOSITEUR

Né à Jérusalem en 1954, Gideon Lewensohn a étudié la composition et la contrebasse à l'académie Rubin de Tel-Aviv où il obtint en 1988 un «Diplôme d'Artiste» avec mention. Il poursuit ensuite ses études de doctorat en direction d'orchestre au conservatoire Peabody à Baltimore (U.S.A.). En 1995, il retourne en Israël et commence à enseigner la composition dans le département de musicologie de

l'université Bar Ilan, tout en continuant d'exercer parallèlement ses activités de compositeur, contrebassiste et chef d'orchestre. En tant que compositeur, il n'estime pas se rattacher à une école particulière, bien qu'il estime que sa rencontre avec le compositeur hongrois György Kurtág eut un profond impact sur sa musique.

La majorité des œuvres de Gideon Lewensohn sont pour petits ensembles, de sorte à attribuer à chaque interprète une expression singulière et «vitale» au sein de la pièce. Depuis quelques années,

il s'adonne aussi à l'électroacoustique, domaine dans lequel il s'intéresse tout particulièrement aux performances en temps réel. Dans cette optique, il fit la création de sa «Sérénade Nocturne» pour contrebasse et électroacoustique lors de la Biennale «New Musique» de Tel-Aviv. Il est actuellement membre de l'ensemble Franz Kafka, un collectif de quatre compositeurs/interprètes œuvrant dans la musique mixte et théâtrale.

© <http://www.cbarre.fr/>

—

«ON SILENCE»

DE SAED HADDAD



création

Durée : 13'.

- ...soit extrêmement subtil, jusqu'à l'infirmité, soit extrêmement mystérieux, jusqu'au silence..., n'aie crainte. Chacun peut écouter ces techniques d'où le son sort vainqueur, mais personne ne peut entendre ni où ni comment, le silence évolue. (Sun Tzu)
- Le Silence est... une arme politique parmi tant d'autres. (Carl von Clausewitz)
- Les mensonges les plus cruels sont souvent dits en silence. (Robert Louis Stevenson)
- Le Silence est profond comme l'éternité, le discours est superficiel comme le temps. La parole est humaine, le silence est divin, mais également... brutal et mort. (Thomas Carlyle)
- L'éternel silence de ces espaces infinis m'effraie. (Blaise Pascal)
- Silence absolu... est l'image de la mort. (Jean-Jacques Rousseau)
- ...la tragédie commence, non pas quand les mots sont mal interprétés, mais bien quand le silence n'est pas compris. (Henry David Thoreau)
- Celui qui ne comprend pas ton silence ne comprendra certainement pas tes mots. (Elbert Hubbard)
- Parfois, se taire est mentir. Tu vaincras si tu es suffisamment...fort. (Miguel de Unamuno)
- Tu hésites à me poignarder avec les mots sans savoir que le silence est l'arme la plus tranchante. (Samuel Johnson)
- Le Silence est la source ultime d'une force immense. (Laozi)
- La force naît du plus grand silence. (Arthur Helps)
- Mon ego... repose dans la maison du silence. (Gibran Khalil Gibran)
- Car le silence est plus sûr que le discours. (Epictetus)
- Il n'est pas aisé de rester silencieux quand le silence est mensonge. (Victor Hugo)
-Arrête d'esquiver... (Rumi)
- Ecoute... (Pythagoras)

SAED HADDAD

COMPOSITEUR

Compositeur germano-jordanien né en Jordanie en 1972. Dès l'enfance, Saed Haddad étudie le piano. Il entreprend ensuite des études de philosophie à Beit-Jala puis à l'Université de Louvain de 1989 à 1993, et des études musicales à l'Académie de musique de Jordanie de 1993 à 1996. Il est diplômé en composition de l'Académie de musique et de l'Université de Jérusalem, où il étudie de 1998 à 2001, et docteur en composition du King's College de Londres (2002-2005) où il suit notamment l'enseignement de

George Benjamin. Par ailleurs, il participe à des master classes de Louis Andriessen, Helmut Lachenmann et Pascal Dusapin. Après avoir exploré, dans ses œuvres composées en 2004-2006, son identité marquée aussi bien par les traditions arabes que par les pays d'Europe de l'ouest où il réside, Saed Haddad interroge, à travers son travail, l'idée d'oubli et de distance par rapport à sa propre tradition. Il reçoit des commandes des plus prestigieux ensembles et orchestres d'Europe, Amérique du Nord, Asie et Afrique. Daniel Barenboim et le West-Eastern Divan Orchestra et le Festival de

Lucerne lui commandent un Triple concerto dont la création a lieu en août 2013. Il est compositeur en résidence et conférencier invité dans de nombreuses universités et festivals. Parmi ses récompenses, il reçoit les prix de Rome français et allemand (Villa Médicis et Villa Massimo) en 2008-2010 et le Deutsche Schallplattkritik Preis en 2010. L'ensemble 2e2m lui consacre une grande rétrospective lors de sa saison 2012-2013.

© Ircam-Centre Pompidou, 2012

Site de Saed Haddad

—

PROCHAIN SPECTACLE

Françoise Rivalland, Mauricio Kagel, Jos Houben, Emily Wilson

«Répertoire»

•
THÉÂTRE MUSICAL
TOUT PUBLIC
À PARTIR DE 6 ANS

•
MARDI 12 MAI
19 H 00

•
FRICHE LA BELLE DE MAI
(PETIT PLATEAU)
TARIF 10€ / RÉDUIT 8€

•
Théâtre musical de
Mauricio Kagel

Jos Houben
Françoise Rivalland
Emily Wilson
mise en sons et en images

PARTENAIRES

LE GMEM-CNCM-MARSEILLE EST SUBVENTIONNÉ PAR



LE GMEM-CNCM-MARSEILLE EST SOUTENU PAR



LE GMEM-CNCM-MARSEILLE COLLABORE AVEC



LES PARTENAIRES DU FESTIVAL SONT



LE GMEM-CNCM-MARSEILLE EST MEMBRE DU COLLECTIF

